Guide de l’accompagnement

Par Myralda Maccadieu
Coordonnatrice du programme d’accompagnement

Septembre 2021

Table des matières

Présentation du guide 4
Projet d'intégration dans les camps de jour 5
Intégration et inclusion 5
Rôle de l'accompagnateur 6
Tâches de l'accompagnateur 6
Embauche 7
La place de l'accompagnateur dans le camp 7
Rencontre de l'enfant 8
Travail avec l'animateur 8
Diagnostics 9
TSA 9
TDAH 11
Trouble déficitaire de l'attention à prédominance inattentive (TDA) 11
Trouble déficitaire de l'attention à prédominance hyperactive-impulsive (TDAH) 11
Autres manifestations du TDAH 11
Déficience intellectuelle 12
Paralysie cérébrale 13
Trouble oppositionnel avec provocation 13
Troubles anxieux 14
L'hypersensibilité 15
Trouble de langage et de la parole 15
Trouble réactionnel de l'attachement 15
Trisomie 21 16
Déficience visuelle 16
Déficience auditive 17
Gilles de la Tourette 17
Planification 18
Horaire 18
Transitions 18
Adaptations d'activité 19
Matériel 20

Sensoriel 20
Visuel 21
Système d'émulation 21
Communication avec les parents 21
Situation de crise/désorganisation 22
Fugue 23
Violence (verbale, physique) 23
Arrêt d'agir 24
Comment, quand et pourquoi intervenir? 26
Interventions 27
Déficience intellectuelle 27
Trouble d'opposition avec provocation 27
L'enfant qui argumente 29
L'enfant anxieux 30
Trouble réactionnel de l'attachement 31
L'enfant hypersensible 32
L'enfant qui frappe 33
Bibliographie 34

Présentation du guide

Ce guide a été écrit dans le but d'apporter un outil supplémentaire aux camps de jour qui relève le défi d'accompagner des enfants à besoins particuliers dans leur camp pendant l'été. Ce guide, s'il peut l'être, est une référence pour outiller ceux qui le souhaitent, ceux qui se poseraient des questions sur divers éléments liés à l'accompagnement.

En aucun cas, ce guide sur l'accompagnement dicte comment un camp devrait gérer l'accompagnement dans son camp. Chacun ajoute sa couleur à l'accompagnement des enfants à besoins particuliers et c'est ce qui rend encore plus beau l'accompagnement en camp de jour. Toutefois, il peut être une ligne directrice pour donner une bonne base à un camp de jour. Ce guide donne plutôt des conseils que des règles coulées dans le béton.

La situation d'accompagnement varie d'un camp à l'autre. Certains camps ont plus ou moins d'enfants accompagnés. Certains camps ont des enfants se retrouvant dans des situations plus ou moins complexes. Ce guide se veut porteur de conseils, d'aide pour celui ou celle qui en a besoin. Il peut servir quotidiennement pour un, et à l'occasion pour d'autres.

Il s'agit de la première écriture de ce guide, alors il pourra évoluer au fil des années, avec les expériences vécues, avec les commentaires de tous et chacun.

En espérant qu'il convienne à l'un ou l'autre de vos besoins.

Bonne lecture!

Projet d'intégration dans les camps de jour

Le projet d'intégration a été mis en place afin d'offrir aux familles du territoire de Longueuil la possibilité d'utiliser le service des camps de jour réguliers, tout en recevant l'encadrement nécessaire pour leur enfant ayant des besoins particuliers (trouble du spectre de l'autisme, déficience intellectuelle, trouble de santé mentale et handicap physique). Ce projet ne serait pas possible sans la sollicitation des différents CISSS, des centres de réadaptation et du centre de services scolaire qui collaborent dans ce projet d'intégration.

Intégration et inclusion

L'intégration et l'inclusion sont deux concepts importants à comprendre afin de voir la finalité que nous souhaitons atteindre avec le projet d'intégration en camp de jour.

L'inclusion est la finalité de tout ce qui a été entrepris lors du processus d'intégration de l'enfant. Afin d'être inclusif, l'organisation fait en sorte que tous les besoins de tous les enfants sont répondus et non de quelques enfants en particulier. Lorsqu'on parle d'inclusion, il n'y a pas de distinction d'enfants avec ou sans handicap. Chaque enfant présente des besoins similaires aux autres, mais également propres à lui.

L'intégration nous amène à mettre en place des éléments favorisant le soutien à l'enfant, ainsi que l'adaptation de l'environnement pour que l'enfant puisse suivre le restant du groupe.

En camp, nous travaillons sur l'intégration de l'enfant dans le groupe, pour que, petit à petit, celui-ci puisse être inclus parmi tous. C'est pourquoi nous devons d'abord penser à l'intégration[1] :

Est-ce que je peux adapter l'activité ou soutenir la personne pour qu'elle vive son activité?
Si oui, tant mieux. Si la réponse est négative, l'accompagnateur doit analyser la situation et se poser la question suivante :

Est-ce que la personne peut vivre une partie de l'activité?
Si oui, tant mieux. Si la réponse est négative, l'accompagnateur doit analyser la situation et se poser la question suivante :

Est-ce que la personne peut participer à l'activité sans être à l'avant-plan?

Si la réponse est toujours négative après avoir passé au travers de ces étapes, il est possible de proposer une activité en parallèle à l'enfant. Une activité en parallèle devrait avoir la même nature que l'activité principale le plus possible. On souhaite se rendre à cette solution en dernier recours, et donc, d'avoir explorer diverses possibilités au préalable.

Il est important de toujours avoir en tête qu'il est possible pour un enfant que ça prenne plus de temps qu'un autre pour intégrer un groupe. Le travail d'intégration doit être fait graduellement pour certains. Lors d'un début d'été, un jeune participera peut-être à une activité pendant 3

[1] Guide de l'accompagnateur (2011)

minutes, mais en instaurant diverses stratégies tout au long de l'été, le temps de participation augmentera petit à petit au fil du temps.

Rôle de l'accompagnateur

L'accompagnateur en camp de jour a comme mission de favoriser le plaisir de l'enfant. Il est un soutien à l'autonomie de la personne qu'il accompagne au courant de l'été. L'accompagnateur est présent afin de répondre de façon adéquate aux nombreux et très diversifiés besoins de la personne. Il permet à l'enfant de vivre des activités avec confiance et veille à sa sécurité. L'accompagnateur est une figure significative pour l'enfant, mais vise à ce que la personne de référence soit l'animateur du groupe. L'accompagnateur est un pivot entre l'enfant, l'animateur et le reste du groupe. Il est présent pour modifier ou adapter une activité pour viser une participation optimale de l'enfant. Dans le cas où un enfant n'est pas dans la possibilité de participer à l'activité, l'accompagnateur lui offre une activité en parallèle ou, s'il s'agit d'un bon moment, suggère une pause à l'enfant afin de revenir en force pour la prochaine activité. Il fait profiter l'équipe d'animation de son expertise et propose des adaptations aux différentes activités afin que tous puissent participer.

Ces grandes lignes du rôle de l'accompagnateur peuvent différer d'un camp à l'autre, mais il est important pour un camp de bien saisir quel rôle il veut attribuer à l'accompagnateur présent dans son camp. Lorsque ce rôle est bien définit pour le camp, il est plus facile pour celui-ci de guider son accompagnateur dans ce qu'il a à faire auprès de l'équipe du camp de jour.

Tâches de l'accompagnateur

Le mandat de l'accompagnateur au courant d'un été est d'accompagner 1 à 3 enfants dans un contexte d'intégration en camp de jour. L'enfant peut avoir un diagnostic en santé mentale, déficience intellectuelle, trouble du spectre de l'autisme, trouble du langage et de la parole, déficience sensorielle, physique ou tout autre situation nécessitant un accompagnement supplémentaire.

Les principales responsabilités de l'accompagnateur sont d'accompagner l'enfant dans les activités et le soutenir au besoin. L'accompagnateur doit également favoriser l'intégration de l'enfant dans le groupe en soutenant l'animateur en adaptant les activités d'après les besoins connus de l'enfant. Il participe également aux différentes rencontres afin d'assurer une collaboration avec l'équipe de camp de jour. Ainsi, lorsqu'un enfant participe bien aux activités, l'accompagnateur n'a pas à être à ses côtés en tout temps. Il peut prendre un peu de recul et être plutôt en observation afin de prévenir toutes situations qui pourraient subvenir. L'accompagnateur pourrait également prendre part à l'activité avec tout le groupe sans nécessairement être à côté de l'enfant qu'il accompagne, tout en ayant un œil sur celui-ci.

Plus l'enfant est autonome dans ses activités, plus l'accompagnateur prend ses distances. En outillant l'enfant tout au long de l'été, on vise à ce que, tranquillement, celui-ci soit en mesure d'utiliser ses stratégies et que, petit à petit, la personne de référence devienne de plus en plus l'animateur. On veut ainsi faire cesser l'association de l'enfant-accompagnateur. L'enfant fait partie intégrante d'un groupe, au même titre qu'un autre enfant. S'il y a des consignes données au groupe, l'enfant accompagné devrait la suivre et ne devrait pas avoir de passe-droit.

L'accompagnateur est toutefois présent si la consigne n'a pas été comprise par l'enfant ou si celui-ci réagit face à une consigne donnée. Ainsi, une consigne tel que de ranger sa boite à lunch peut être donnée par l'animateur directement à l'enfant accompagné, sans que l'accompagnateur ait besoin de s'en mêler. Après tout, il s'agit d'une consigne de base. Toutefois, l'accompagnateur pourrait avoir à faire un rappel à l'aide d'un pictogramme ou ajouter ou reformuler la consigne pour une meilleure compréhension. L'accompagnateur agit en prévention et outille l'enfant afin que celui-ci gagne en autonomie. On ne veut pas faire éviter des situations à l'enfant sous prétexte qu'il fera une crise. Il est parfois nécessaire que l'enfant vive sa crise afin de faire de nouveaux apprentissages.

On ne souhaite donc pas qu'un accompagnateur soit « collé » au jeune qu'il accompagne si celui-ci ne nécessite pas ce soutien. Il est certain qu'il s'agit de cas par cas, mais il faut toujours avoir en tête, qu'au final, on souhaite que l'enfant soit de plus en plus autonome au camp de jour.

Encore une fois, chaque camp pourrait donner des tâches propres à l'accompagnateur s'il juge que cela correspond au mandat de celui-ci. L'accompagnateur qui n'est pas certain s'il doit ou non faire une tâche doit se référer à son supérieur immédiat afin de clarifier le tout et que cette incertitude s'efface petit à petit.

Embauche

Les camps de jour sont en charge d'embaucher le nombre d'accompagnateurs nécessaires pour leur camp. On cherche à embaucher des personnes ayant des études dans un programme de relation d'aide comme en éducation spécialisée, travail social, éducation, psychologie, psychoéducation ou tout autre programme qui pourrait être pertinent à l'exercice du poste d'accompagnateur. L'expérience est un atout, mais il s'agit également d'une opportunité de vivre une belle expérience d'apprentissage. Malgré qu'un accompagnateur puisse ne pas avoir énormément d'expérience, cela ne doit pas le freiner dans ses interventions. Il doit démontrer qu'il est pro-actif dans sa recherche d'interventions et dans l'application de celles-ci.

La place de l'accompagnateur dans le camp

Un accompagnateur en camp de jour a sa place comme tous les autres membres de l'équipe. Ce n'est pas parce qu'il est en charge d'accompagner un à trois enfants, qu'il n'a pas sa place dans une équipe. Au contraire, son aide est précieuse pour un animateur afin d'adapter les activités du groupe afin de répondre au maximum aux besoins des enfants. L'accompagnateur n'a pas à faire de la gestion de groupe. Il est plutôt expert en ce qui concerne les interventions liées à l'enfant qu'il accompagne. Il peut donc outiller l'animateur dans ses différentes interventions qui mèneront peu à peu l'enfant à se référer à l'animateur afin de participer pleinement aux activités du groupe.

Lorsque l'accompagnateur vit une situation particulière dans son groupe, il est primordial de communiquer avec l'animateur du groupe en premier lieu. Si l'animateur est intervenu auprès de l'enfant accompagné de façon inadéquate, il est essentiel de prendre le temps d'en discuter avec l'animateur. Certains sont jeunes et n'ont jamais ou très peu été en contact avec des jeunes à besoins particuliers. Une mauvaise intervention ne veut donc pas nécessairement dire une mauvaise intention. Si une intervention d'un animateur doit être interrompue sur-le-champ, il

faut agir de façon à ne pas défaire la crédibilité qu'un animateur peut avoir sur son groupe. Il faut donc tenter de reprendre l'intervention de façon fluide et faire un retour sur la situation dès que possible pour ne pas que ça se reproduise à nouveau et trouver une approche différente pour une future intervention de l'animateur sur le jeune accompagné.

Si une situation persiste, l'accompagnateur doit se référer à son responsable ou coordonnateur de camp, s'il y a lieu. Il doit être clair pour tous de savoir à qui se référer dans diverses situations qui peuvent arriver au camp.

Il est essentiel de garder en tête que ce n'est pas toute l'équipe de camp de jour qui est habituée à interagir avec des jeunes à besoins particuliers. Il est donc pertinent d'être ouvert à en discuter avec son équipe, de prendre le temps de leur parler de ce qui pourrait être bénéfique pour le camp en lien avec l'intégration des enfants.

Rencontre de l'enfant

La saison des camps de jour dure habituellement 8 semaines, ce qui est très peu afin de connaitre l'enfant accompagné. Avant les camps, il est donc proposé de faire une consultation du dossier de l'enfant afin de prendre connaissance de ce qui a été noté par l'accompagnateur de l'année précédente concernant l'été de l'enfant. Nous savons très bien qu'il peut y avoir bien des changements en une année, mais cela peut tout de même donner une idée à l'accompagnateur de l'enfant avec qui il passera l'été. Il n'est pas obligatoire de consulter le dossier avant les camps, mais étant donné le peu de temps passé avec l'enfant, cela peut donner une idée des interventions réalisées l'année précédente, ce qui fonctionne bien avec l'enfant, ce qui ne fonctionne pas, etc. L'accompagnateur a donc une première base à exploiter pour l'été avec l'enfant.

Une rencontre avec l'enfant et le parent est également suggérée aux camps afin de présenter l'accompagnateur à l'enfant avant les camps afin qu'il ait déjà une idée de qui sera son accompagnateur pour l'été. Pour certains, cela peut diminuer l'anxiété, car ils auront déjà une personne connue lorsque les camps de jour commenceront.

Travail avec l'animateur

Personne ne peut dire précisément comment fonctionne le travail entre animateur et accompagnateur, mais certains éléments sont tout de même de base afin de ne pas confondre les deux rôles. Il est important de prendre également compte du fonctionnement du camp de jour afin de faire un beau mélange entre la philosophie de l'organisme et les couleurs de l'accompagnateur.

Tout d'abord, c'est à l'animateur d'animer les activités et non à l'accompagnateur. Toutefois, il est pertinent, si l'accompagnateur connait des activités, qu'il les partage avec l'animateur en dehors du temps avec les enfants. Au même moment, l'accompagnateur peut apporter ses adaptations aux activités pour lesquelles cela pourrait être nécessaire.

Avec les animateurs, il est important de bien communiquer, car certains enfants ont besoin d'être rassurés en sachant l'horaire de la journée. S'il est possible d'établir certaines routines, cela est également rassurant pour plusieurs, particulièrement pour certains enfants ayant un TSA.

Certaines personnes ont naturellement une personnalité plus forte, aime prendre leur place au sein d'un groupe. Toutefois, un accompagnateur n'est pas celui qui doit mener le groupe. En prenant trop de place, certains animateurs peuvent en venir à s'effacer, alors que ce sont eux qui devraient être la référence pour le groupe. S'il y a des ajustements à faire, il est important d'en discuter lorsque l'animateur et l'accompagnateur ne sont pas en compagnie du reste du groupe.
Il faut donc comprendre que l'animateur est en charge de faire les interventions relatives à l'animation, à la gestion de son groupe, en incluant l'enfant accompagné. L'accompagnateur est présent dans le groupe et fait de la prévention. S'il doit intervenir auprès de son jeune pour quelque chose de spécifique, il le fait. Il est celui qui connait les particularités de son jeune et il sait ce qu'il doit faire pour bien intervenir auprès de lui. Il peut également outiller l'animateur pour bien intervenir auprès du jeune accompagné, ainsi, l'animateur deviendra une référence pour l'enfant et l'intégration se verra encore plus facilement si l'enfant est en mesure de suivre de plus en plus son groupe, ainsi que son animateur.

Diagnostics

Il est à noter que les informations suivantes ont été repérées sur Internet, mais si l'enfant que vous accompagnez a un de ces diagnostics, cela ne veut pas dire que vous pourrez observer tous les éléments énumérés ci-bas. Toutefois, cela peut vous donner une première idée de ce qui peut être observé.

TSA

D'après la Fédération québécoise de l'autisme[2], le trouble du spectre de l'autisme (TSA) fait partie de l'ensemble des troubles neurodéveloppementaux décrit dans le DSM-V. Le trouble du spectre de l'autisme est habituellement présent dans la petite enfance, mais peut apparaître de façon plus évidente au moment de l'entrée à l'école. C'est un état qui se manifeste différemment selon les personnes. Le trouble du spectre de l'autisme se caractérise par des difficultés importantes dans deux domaines:

- la communication et les interactions sociales ;
- les comportements, activités et intérêts restreints ou répétitifs.

Chacun des enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme est unique. Certains traits particuliers peuvent être observés chez plusieurs d'entre eux[3] :

- Une difficulté à regarder les gens dans les yeux;

[2] https://www.autisme.qc.ca/tsa/quest-ce-que-le-tsa.html
[3] https://naitreetgrandir.com/fr/sante/trouble-spectre-autisme/

- Des rigidités alimentaires (ex. : vouloir toujours boire son lait dans le même verre ou accepter de manger des pommes de terre à une température particulière ainsi que seulement si elles sont pilées et qu'elles ne touchent pas aux autres aliments);
- Une aversion pour certaines textures de vêtements et d'aliments;
- Une hypersensibilité à certains bruits ou, au contraire, l'enfant ne semble dérangé par aucun bruit;
- Une résistance aux contacts physiques (ex. : câlins, caresses, bisous);
- Un intérêt pour les jeux répétitifs (ex. : aligner sans cesse des petites autos, être fasciné par les objets qui tournent);
- Une tendance à adopter des mouvements inhabituels aussi appelés stéréotypés (ex. : balancement du corps, battements de mains, torsions des doigts);
- Des troubles de sommeil (ex. : difficultés d'endormissement, réveils fréquents ou très matinaux, état d'éveil accru à 3 h du matin par exemple).

D'autres signes pourraient aussi indiquer la présence d'un trouble du spectre de l'autisme :

- L'enfant ne répond pas lorsqu'on l'appelle par son nom (parce qu'il ne comprend pas qu'on s'adresse à lui, et non en signe d'opposition ou en raison de troubles auditifs).
- Il vit de nombreux moments de frustration au quotidien et la cause de ses colères est difficile à déterminer pour ceux qui prennent soin de lui.
- Il interagit peu avec les autres.
- Il tolère mal les sorties, la nouveauté, les transitions, les imprévus, certains types d'éclairage et le bruit.
- Il est non verbal, c'est-à-dire qu'il développe peu ou pas de capacités à s'exprimer par le langage. Il peut toutefois comprendre plus que ce qu'il peut dire.

En ce qui concerne la communication et les interactions sociales :

Des difficultés qui persistent par l'absence ou le manque de réciprocité sociale peuvent être observées. Cela peut aller du fait de ne porter aucune attention aux autres à ne pas savoir comment débuter une interaction avec l'autre. Plusieurs comportements peuvent être observés chez les jeunes présentant un TSA. Le non-verbal est également un élément difficile à bien saisir pour les personnes ayant un TSA. Pour une personne autiste, comprendre un sous-entendu dans l'intonation ou le haussement de sourcil d'une personne n'est pas évident. De plus, il existe des éléments implicites dans les interactions sociales qui ne sont pas nécessairement acquises par les personnes autistes.

En ce qui concerne les comportements, activités et intérêts restreints :

On peut remarquer que chez certaines personnes, elles ont très peu d'intérêts, mais lorsqu'ils en ont sur certains sujets, ils en connaissent énormément dessus. Certaines activités ou comportements peuvent être répétitifs comme la manipulation d'objets (alignement d'objets, les faire tourner), les mouvements inhabituels du corps (balancement, battement des mains), etc. Les activités répétitives qui sont familières pour l'enfant peuvent donc les rassurer. Pour certains, les changements sont des éléments stressants et ceux-ci peuvent déclencher une grande détresse suivie de réactions émotionnelles qui peuvent être soudaine et de grande ampleur.

Trois niveaux de sévérité :

Depuis la sortie du DSM-V, on voit de plus en plus les différents niveaux de sévérité chez les personnes ayant un trouble dans le spectre de l'autisme. On nous informe que les différents symptômes sont un continuum qui varie de léger à sévère. Lorsqu'on parle de degré de sévérité, on parle du besoin de soutien de la personne. On parle ainsi du :

Niveau 1 : requiert un soutien
Niveau 2 : Requiert un soutien important
Niveau 3 : Requiert un soutien très important

Certains comportements sont observés depuis le jeune âge, mais plus les interactions sociales augmentent, plus il y a d'autres comportements qui peuvent être observés. Ces comportements limitent et altèrent le fonctionnement au quotidien.

TDAH

Trouble déficitaire de l'attention à prédominance inattentive (TDA)

Le trouble déficitaire de l'attention avec une prédominance inattentive (TDA) est caractérisé par la tendance à la distraction, par la difficulté à soutenir son attention et par une sensibilité à l'effort cognitif (fatigabilité). On peut également observer une exécution des tâches plutôt lente, que ce soit dans les travaux ou les routines quotidiennes. On parle également d'oubli pour une personne ayant un TDA.

Trouble déficitaire de l'attention à prédominance hyperactive-impulsive (TDAH)

Le trouble déficitaire de l'attention à prédominance hyperactive-impulsive (TDAH) est caractérisé par une tendance à l'hyperactivité, soit l'agitation motrice et/ ou l'impulsivité. Souvent le contrôle de soi, des émotions, peut être une difficulté présente chez le jeune. Bien souvent, un besoin d'activité, de bouger, de parler est présent. La sélection d'informations pertinentes est parfois difficile, car les jeunes ont beaucoup de choses en tête et il est difficile de choisir ce qui est le plus pertinent à énoncer d'abord. On peut également voir chez certains des gestes non réfléchis ou l'émission de commentaires ou paroles spontanées.

Autres manifestations du TDAH

Voici également une liste de ce qui peut est observé chez les jeunes ayant un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité[4].

Inattention :

- Difficulté à sélectionner l'information pertinente.

[4] https://cenop.ca/troubles-comportement/deficit-attention.php
https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/trouble-deficitaire-de-l-attention-avec-ou-sans-hyperactivite

- Difficulté à rester longtemps attentif sur un travail.
- Mémoire immédiate souvent déficitaire.
- Pertes et oublis fréquents de matériel.
- Difficulté à écouter quand on lui parle.
- Difficulté à suivre les consignes.
- Grande sensibilité à l'interférence (est facilement dérangé si un bruit un événement survient dans son environnement).
- Difficulté majeure à se mettre à la tâche.
- Difficulté à répartir son attention entre deux tâches simultanées (écouter et prendre des notes).
- Désorganisation générale (matériel, effets personnels, sac d'école, etc.)

Hyperactivité-Impulsivité :

- Tendance à bouger (pieds, mains, se tortille sur sa chaise).
- Difficulté à rester assis ou se lève fréquemment en classe.
- Parle beaucoup, souvent trop.
- Tendance à jouer avec les objets qui l'entourent (par exemple, matériel sur son pupitre).
- Difficulté à attendre son tour et veut toujours être le premier.
- Coupe fréquemment la parole aux autres (interrompt).
- Donne une réponse avant même qu'on ait fini de poser la question

Déficience intellectuelle

La personne ayant une déficience intellectuelle fait face à des difficultés d'ordre intellectuel tel que le raisonnement, le jugement, la compréhension, les connaissances générales, la mémoire, la vitesse de traitement de l'information, etc. On peut également retrouver des difficultés d'ordre adaptatif dans la communication, la socialisation, les activités de la vie quotidienne ou la motricité.

Il est important de comprendre que la déficience intellectuelle n'est pas une maladie, mais bien un état et donc que les personnes ayant une déficience intellectuelle ne souffrent aucunement.
Pour qu'il y ait un diagnostic de déficience intellectuelle, trois critères sont pris en compte[5] :

1. Des limitations significatives du fonctionnement intellectuel sont observées (par exemple lorsque la personne a des difficultés à comprendre des concepts abstraits ou encore à anticiper les conséquences d'une action etc.)

2. Des limitations du comportement adaptatif, qui se traduisent par des lacunes au niveau des habiletés conceptuelles, sociales et pratiques, sont documentées. Entre autres exemples possibles de ces limitations, nommons les difficultés éprouvées lors de :

   - l'utilisation des concepts liés à l'argent;

[5] https://www.sqdi.ca/wp-content/uploads/2018/07/Qu_est_ce_que_la_deficience_intellectuelle.pdf

- l'établissement des interactions sociales;
- la tenue des activités quotidiennes et la préparation des soins personnels (préparation des repas, tâches ménagères, utilisation du transport, habillage, etc.)

3. La déficience intellectuelle survient avant l'âge de 18 ans.

Ainsi, malgré que chacune des personnes soit unique, certaines caractéristiques sont observables chez plusieurs. On peut notamment voir des difficultés avec :

> Le repérage dans le temps et dans l'espace
> La mémoire à court terme
> Le développement du langage
> La concentration
> Les situations de résolution de problèmes
> Le maintien et la généralisation des stratégies nouvellement acquises
> Les liens logiques à faire entre les éléments ou les événements

Paralysie cérébrale

En camp de jour, nous retrouvons quelques enfants ayant une paralysie cérébrale. Ce trouble a un effet sur le tonus musculaire, ses mouvements et sa coordination. Ce trouble est dû à un manque d'oxygène du cerveau avant, pendant ou immédiatement après la naissance.
Trois principaux types de paralysie cérébrale :

- Ataxique : dérèglement de l'équilibre et de la perception de la profondeur
- Athétosique : mouvements involontaires incontrôlés
- Spastique : raideurs et difficultés de mouvement (le plus courant)

Trouble oppositionnel avec provocation

Le trouble oppositionnel avec provocation implique chez le jeune d'avoir une humeur pouvant être colérique ou irritable, un comportement provocateur, cherchant la querelle ou on peut voir chez l'enfant qu'il a un esprit de vengeance. En effet, l'enfant peut se mettre en colère, se sentir agacé par les autres, il est souvent susceptible. Les personnes en position d'autorité ou ce qui est dit par l'adulte sont souvent contestés. Certains peuvent s'opposer, que ce soit de façon passive ou active. L'enfant peut déranger les autres, leur faire porter le blâme de ses torts. On peut également observer le refus de respecter les règles ou les demandes données par l'adulte.

On remarque parfois une volonté d'argumentation chez l'enfant et on semble observer une lutte de pouvoir. L'enfant peut répondre ainsi après une demande de la figure d'autorité[6] :

[6] https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/comportement/fiche.aspx?doc=trouble-opposition

- De façon passive en ne répondant tout simplement pas;
- Agressivement en se mettant en colère, en criant et en frappant;
- En provoquant pour avoir de l'attention ou obtenir ce qu'il veut.
- Refuser systématiquement de se plier à vos demandes ou à celles d'une autre figure d'autorité;
- Tenir tête constamment et se moquer des conséquences ou des punitions;
- Réagir par des crises de larmes importantes;
- Réagir avec une certaine violence (lance ou brise des objets, crache, etc.);
- Provoquer souvent. Par exemple, utiliser des gros mots pour vous faire réagir ou briser volontairement une règle pour provoquer votre réaction et votre colère;
- Chercher à se venger en vous faisant payer ce que vous lui avez imposé et qui lui déplaît;
- Faire des crises qui augmentent en fréquence et en intensité;

On comprend donc qu'il peut y avoir de l'opposition passive, de l'opposition active ou de l'opposition passive-agressive, là où l'enfant répond positivement à la demande de l'adulte, puis finit par briser quelque chose ou blesser quelqu'un par la suite. L'enfant ayant un trouble oppositionnel avec provocation sait souvent ce qui peut faire fâcher l'adulte et il l'utilise à son avantage. L'intervention est donc primordiale auprès des jeunes, car une crise peut rapidement dépasser l'adulte et celui-ci peut céder à ce que souhaite avoir l'enfant.

Troubles anxieux

Dans la catégorie des troubles anxieux, on peut retrouver différents types d'anxiété et troubles, mais seulement quatre seront un peu plus détaillés. On retrouve alors l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale, le trouble d'anxiété généralisée et le trouble obsessif-compulsif.

L'anxiété de séparation est caractérisée par une peur très importante de l'enfant d'être séparé de l'un ou de ses deux parents ou la personne à qui il est attaché. Cela se passe généralement lorsque l'enfant est dans un moment important de séparation, comme l'entrée à l'école, à la garderie, au camp de jour, etc. Il est tout à fait normal pour l'enfant de ressentir une certaine peur de l'abandon, mais généralement, l'enfant comprend que son parent reviendra le chercher. Ainsi, on parle d'anxiété de séparation lorsque cette peur semble être plus intense et dure beaucoup plus longtemps que ce à quoi on devrait s'attendre d'un enfant. L'enfant agit donc en ayant des réactions très dramatiques et cela peut nuire à son développement. Il fait de longues crises intenses, a des pensées obsessives, ne veut pas interagir avec les autres, que ce soit les enfants ou les adultes. Il peut éviter tout simplement le contact avec l'adulte.

L'anxiété sociale se définit par une peur qui persiste et qui est soutenue pour une ou plusieurs situations sociales ayant lieu avec des pairs. On parle ici, par exemple, d'aller manger à la cafétéria, d'aller en classe, se joindre à une fête, etc.). L'enfant a peur du jugement des autres et de l'humiliation. Il ne veut pas se tromper devant les autres, faire face à un échec. L'enfant utilisera donc des comportements d'évitement.

Lorsqu'on parle d'anxiété généralisée, l'enfant est excessivement inquiet constamment et cela devient envahissant pour lui. L'anxiété ressentie est beaucoup plus grande que ce à quoi on pourrait s'attendre en lien avec l'évènement. Ce qui inquiète l'enfant n'est pas nécessairement spécifique comme avec les phobies. Les inquiétudes sont plutôt nombreuses et varient au fil du temps. L'enfant peut, peu importe la situation, imaginer le pire et ne voir que les éléments négatifs de la situation. Ainsi, il souhaite tout savoir pour mieux se préparer à tout ce qui pourrait

arriver. On peut également retrouver des comportements d'évitement. L'anxiété ressentie par la personne a donc des effets majeurs sur son fonctionnement au quotidien.

Pour le trouble obsessionnel-compulsif, on peut observer chez la personne que celle-ci a des obsessions, c'est-à-dire des pensées récurrentes et persistantes, ainsi que des compulsions qui viennent répondre à l'obsession par des actions répétées. On peut donc voir la mise en place de rituels ou de gestes répétitifs. On peut voir, par exemple, une crainte par rapport à la propreté et voir une compulsion de se laver les mains fréquemment. On peut voir un doute constant comme obsession et les vérifications excessives comme compulsions. Plusieurs autres situations peuvent agir à titre d'exemples.

L'hypersensibilité[7]

L'hypersensibilité se manifeste de différentes façons chez un enfant :

- Pleurs et crises qui paraissent exagérés;
- Faible tolérance à la frustration;
- Réactions fortes aux changements et aux nouveautés (trop de nouvelles informations à traiter);
- Difficulté à faire des choix (car il prend beaucoup d'éléments en considération);
- Tendance à être timide et nerveux;
- Grand besoin de calme;
- Sensibilité aux bruits, aux odeurs, à la lumière, aux textures (l'enfant est facilement surstimulé).

Trouble de langage et de la parole

Anciennement, le trouble développemental du langage était appelé la dysphasie et trouble primaire du langage. Ce trouble est neurologique. Il est principalement caractérisé par des difficultés langagières sur plusieurs aspects du langage, que ce soit la prononciation, la compréhension du langage, la construction de phrases, l'utilisation du vocabulaire, etc. Le jeune ayant un trouble développemental du langage peut avoir de la difficulté au plan réceptif, expressif ou les deux. Il n'y a pas deux enfants pareils, alors on peut observer diverses manifestations :

- Avoir du mal à comprendre les consignes et les questions;
- Comprendre assez bien ce qu'on lui dit, mais s'exprimer toujours avec des phrases incomplètes ou incorrectes à l'âge de 4 et 5 ans, en disant par exemple : « Moi manger gâteau », au lieu de : « Je mange un gâteau »;
- Avoir peu de vocabulaire pour s'exprimer, par exemple chercher ses mots et utiliser des mots imprécis;
- Faire des phrases très courtes;
- Prononcer difficilement certains sons.

Trouble réactionnel de l'attachement

Le trouble réactionnel de l'attachement entraîne de sérieuses difficultés en ce qui concerne les émotions, l'aspect social, affectif, la confiance en soi, le respect des normes et également les

[7] https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=enfant-hypersensible

études. En effet, ce trouble est décrit comme l'incapacité d'établir un lien avec une figure d'attachement. Cela peut toucher des enfants ayant vécu toutes sortes de situations, allant de l'adoption au décès à une grossesse difficile de la mère ou le placement en famille d'accueil. Certains enfants peuvent avoir vécu de la négligence, un changement répété de figure de soin ou de la maltraitance. Il y a eu une rupture du lien parent-enfant.

On peut parfois observer chez l'enfant ayant un trouble réactionnel de l'attachement des comportements tels que[8] :

- N'accepte pas d'être dépendant d'un adulte; n'est centré que sur son propre plaisir, ne compte que sur lui-même et ne recherche pas le réconfort quand il est anxieux.
- Peut se montrer trop familier avec les étrangers.
- Aucun adulte n'est plus significatif qu'un autre pour lui.
- Recherche l'attention de façon excessive.
- A tendance à être manipulateur et à rester centré sur ses intérêts.
- Réagit mal aux compliments et aux récompenses.
- Lorsqu'il passe un bon moment, il cherche à détruire le lien avec l'adulte par la suite.
- Se montre intolérant à toute attente de l'adulte à mon égard.
- Admets rarement ses torts, même s'il est pris sur le fait.
- Les punitions ne l'atteignent pas.
- Dépasse les limites.
- Les situations d'apprentissage sont difficiles pour lui; a besoin de la présence d'un l'adulte pour fonctionner.
- Sa relation avec ses pairs est conflictuelle.
- N'a pas le sens de ce qui est bien et de ce qui mal.

Trisomie 21

La trisomie est un état, et donc pas une maladie. La présence d'un troisième chromosome sur la 21e paire de chromosome cause la trisomie 21. On peut observer des signes variables chez les personnes ayant une trisomie, allant des caractéristiques morphologiques et physiologiques, au retard cognitif. On peut voir chez certains une déficience intellectuelle allant de légère à modérée, en plus d'une possibilité de retard de développement et un manque de tonus musculaire. Le retard de développement peut varier d'un individu à l'autre, notamment en raison de l'environnement du jeune, le soutien qui lui est apporté, en plus des apprentissages réalisés au fil des années. Physiquement, on retrouve un visage rond, un nez de petite taille, des yeux en amandes, des mains et des pieds plus petits et une taille inférieure à la moyenne lorsqu'ils sont adultes.

Déficience visuelle

Lorsqu'on parle de déficience visuelle, on doit se baser sur deux capacités :

- L'acuité visuelle qui est la capacité visuelle à distinguer les détails fins
- Le champ visuel qui est la capacité de percevoir l'espace visuel lorsque l'œil est immobile.

[8] https://camps.qc.ca/files/8114/2972/6488/Fiche_Trouble_de_lattachement.pdf

Le jeune ayant une déficience visuelle peut avoir une perte d'acuité, du champ visuel ou les deux à la fois. Il peut arriver que l'enfant ait des tics avec ses yeux, ses paupières ou sa tête. Les aides techniques ou humaines sont un besoin pour l'enfant. L'enfant peut utiliser une canne blanche, un chien-guide ou un accompagnateur. Les autres sens sont grandement sollicités afin de compenser pour la perte de la vue. Cela fait en sorte que les autres sens sont plus sensibles. L'enfant ayant une déficience visuelle peut se sentir incompris à l'occasion. Certaines personnes entourant l'enfant peuvent être protecteur envers lui et sous-estimer ses capacités. De plus, il arrive que l'enfant soit dépendant s'il vient d'un milieu qui a toujours été protecteur.

Déficience auditive

Une personne a une déficience auditive lorsqu'elle n'est pas en mesure d'entendre le seuil minimal de 20 décibels ou plus dans les deux oreilles. La déficience auditive peut aller de légère à profonde et peut toucher une ou les deux oreilles. Il est alors difficile pour la personne de suivre une conversation.

On parle de malentendant lorsque la perte auditive varie de moyenne à sévère. Il est possible pour la personne de communiquer par la parole et d'utiliser des aides techniques, que ce soit les aides auditives, les implants cochléaires ou tout autre appareil. Le sous-titrage est également une aide appropriée.

On parle de personnes sourdes lorsque la perte d'audition est profonde. La personne n'entend rien ou presque rien. La langue des signes est utilisée comme moyen de communication.

Gilles de la Tourette

Le syndrome Gilles de la Tourette est un trouble neurologique. Lorsqu'on parle d'une personne se faisant diagnostiquer un SGT, il y a eu présence de tics moteurs et vocaux de façon involontaire pendant au moins un an. Lorsqu'on parle de tics, il est possible d'observer des mouvements musculaires répétés, soudains, rapides et non rythmiques[9]. Il n'est pas possible de guérir du SGT, mais les interventions sont plutôt dans l'optique de faire diminuer les comportements qui nuisent le plus à la qualité de vie de la personne, ainsi que son développement.

Certains tics observés[10] :

- Clignement des yeux,
- La crispation des joues,
- Un mouvement de la tête
- Un haussement d'épaule

---

[9] https://www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/p%C3%A9diatrie/troubles-neurologiques-chez-enfant/tics-et-syndrome-de-gilles-de-la-tourette-chez-enfant-et-adolescent

[10] https://aqnp.ca/documentation/developpemental/syndrome-gilles-tourette/

On peut également observer des tics plus complexes et qui durent plus longtemps :

- Le sautillement,
- Le contact avec certains objets ou personnes,
- Les grimaces,
- Les spasmes abdominaux,
- Les tapotements,
- Les mouvements d'extension des bras ou des jambes,
- Les mouvements des épaules en séquence,
- La copropraxie (effectuer involontairement des gestes à caractère sexuel ou obscènes)
- L'échokinésie (imitation d'un geste).

Lorsqu'on parle de tics vocaux, on peut retrouver :

- Tousser
- Renifler
- Japper
- S'éclaircir la gorge
- L'écholalie (répéter des phrases)
- La coprolalie (dire des jurons, répéter des sons ou des phrases obscènes.

Planification

Horaire

Chaque groupe de chaque camp suit un horaire quotidien. Dépendamment des camps de jour, celui-ci est préparé une ou plusieurs semaines à l'avance. Il est essentiel pour l'accompagnateur de prendre connaissance de l'horaire et même d'accompagner l'animateur afin d'apporter ses idées pour adapter les activités. En sachant ce qui est à l'horaire, l'accompagnateur peut préparer son horaire visuel pour le jeune qu'il accompagne ou simplement l'aviser de ce qui s'en vient. Pour plusieurs enfants, cela est rassurant. Lorsqu'il y a du changement dans l'horaire de la journée, il est important que l'accompagnateur soit également au courant pour préparer son jeune, car certains réagissent plus fortement lors d'imprévus, c'est notamment le cas pour des enfants ayant un TSA, mais également chez d'autres enfants.

Transitions

Les transitions sont nombreuses au camp de jour et on en retrouve deux types : courte et longue. Lorsqu'on parle de transitions, on parle des moments où l'enfant n'est pas en activité planifiée par le camp de jour. On peut parler de longues périodes non-dirigées, ainsi que de déplacement ou le passage d'une activité à une autre

Il faut bien comprendre qu'un horaire type de camp varie d'un endroit à l'autre, car le contexte est différent d'un endroit à l'autre. Toutefois, pour tous, nous retrouvons des transitions communes que l'on peut observer dans tous les camps:

- L'arrivée au camp
- Le service de garde du matin
- L'application de crème solaire
- La transition entre les activités
- Les déplacements
- Le service de garde du soir

Il arrive bien fréquemment que ce sont lors de ces moments que certains enfants se désorganisent et cela peut être dû à plusieurs facteurs. L'accompagnateur doit être conscient des différentes transitions dans sa journée pour bien se préparer et préparer l'enfant à vivre ces moments. L'accompagnateur peut apporter ses idées à l'animateur afin d'occuper des moments de transitions qui peuvent être problématiques. Chanter des chansons en se déplaçant peut occuper l'esprit de plusieurs, par exemple. Au moment de l'application de la crème solaire, certains enfants sont plus rapides que d'autres, alors lorsqu'ils ont terminé de la mettre, savent-ils ce qu'ils peuvent faire? Lors des services de garde, il arrive que certains enfants soient laissés en jeux libres. Si l'enfant sait ce qu'il a à faire, cela peut aider. L'accompagnateur peut donc lui fabriquer un cahier d'activités variées qui pourront occuper l'enfant le temps que son parent vienne le chercher. Cela peut se faire avec des cherche et trouve, le jeu des 7 erreurs, des labyrinthes, etc.

Adaptations d'activité

« Adapter l'environnement est plus facile que de changer les caractéristiques d'une personne. » Ainsi, il est important de voir ce qui est possible de faire afin de faciliter l'intégration de l'enfant dans les activités du camp de jour. Il est possible d'adapter une activité sur trois aspects :

L'activité elle-même, les consignes et le matériel. La seule limite est celle que l'accompagnateur s'impose lui-même.

Voici des pistes d'adaptation :

<u>ACTIVITÉ</u>

- Diminuer le temps d'activité
  - Lorsque l'enfant a moins d'endurance
- Augmenter les pauses
  - Peut aider à terminer le jeu
  - Faire diminuer l'excitation de l'enfant
- Adapter nos attentes
  - Colorier un bateau plutôt que d'en construire un
- Faire une activité étape par étape
  - Présenter une étape, la faire, puis présenter la deuxième et la faire
- Simplifier les règles
  - Enlever des règles qui pourraient être trop complexes
- Adapter l'environnement
  - Terrain de jeu plus petit
  - Délimiter visuellement une zone
- Structurer l'espace
  - Délimitation du terrain

- Structurer le temps
    - Horaire visuel
    - Time Timer
- Structurer l'activité
    - Faire un exemple
    - Faire une séquence visuelle

<u>CONSIGNES</u>

- Utilisation de phrases courtes
- Utilisation d'un langage concret
- S'assurer de la compréhension de l'enfant
    - L'enfant dit ce qu'il a compris
    - L'enfant donne un exemple de ce qui vient d'être dit
- Changer le ton de notre voix
    - Pour attirer l'attention
- Utiliser l'enfant pour faire l'exemple
    - Pour s'assurer de sa compréhension

<u>MATÉRIEL</u>

- Utilisation d'objets plus gros
- Utilisation d'objets plus visibles et colorés
- Utilisation d'objets sécuritaires
    - Ex : Utilisation de ciseaux à bout rond pour un enfant moins habile
- Diminuer les stimulations
    - Ranger le matériel d'une activité précédente

Matériel

Tout matériel utilisé par l'accompagnateur pendant l'été est important. Il permet de voir à quoi l'enfant réagit positivement ou négativement. Du matériel sensoriel peut être utilisé, tout comme du matériel visuel.

Sensoriel

Différents objets sensoriels peuvent être utilisés par les enfants ayant des besoins particuliers. Certains préféreront des objets qui les calment, alors que d'autres ont besoin d'objets sur lesquels se défouler.

On peut utiliser des objets tels que :

- Coquilles anti-bruit
- Time Timer
- Tangle
- Balle de stress, balle perlée, grenouille à presser
- Eggsercizer
- Peluches lourdes
- Animaux étirables
- Masseur à bille
- Pop It

- Sablier
- Labyrinthe sensoriel

Visuel

Les accompagnateurs peuvent également créer du matériel visuel pour les jeunes qu'ils accompagnement durant l'été. On peut parler d'outils tels que des horaires visuels de la journée ou par demi-journée. L'utilisation de pictogrammes peut également interpeller certains enfants, car les images sont plus parlantes que de longues phrases.

La coordonnatrice du programme d'accompagnement est également présente afin d'aider les accompagnateurs dans leur recherche d'outils, mais également pour la création ou l'impression de matériel.

Système d'émulation

Plusieurs enfants réagissent positivement à l'obtention de renforcements positifs. Le système d'émulation a pour but de faire diminuer un comportement inattendu et voir apparaitre des comportements attendus.

Petit à petit, on veut que l'enfant s'améliore et finisse par accomplir ce qui est attendu. Le système d'émulation peut être une option à envisager au camp de jour pour plusieurs enfants. Celui-ci doit comprendre qu'un seul objectif à atteindre. De plus, au départ, on souhaite que l'enfant atteigne l'objectif aisément pour qu'il prenne confiance peu à peu. Par la suite, on peut augmenter les attentes, mais pas après 3 jours! L'objectif de l'enfant doit être clair pour lui et concret. Il ne doit pas y avoir d'ambiguïté à savoir s'il a réussi ou non afin d'obtenir sa récompense. Il doit savoir ce qu'il recevra (ex : un collant) et à quel moment (ex : à chaque jeu joué).

Il est important d'impliquer l'enfant dans la création du système d'émulation, car on souhaite que celui-ci lui tienne à cœur.

On peut retrouver de nombreux systèmes d'émulation sur Internet afin d'avoir une inspiration afin d'en créer un avec l'enfant.

Communication avec les parents

Tout au long de l'été, plusieurs accompagnateurs tentent de créer un lien avec leur enfant, mais également avec les parents de l'enfant. Il peut être un grand atout d'avoir la collaboration des parents tout au long de l'été, mais il peut également arriver que certains parents soient plus distants. Cela ne doit pas être un obstacle. Le parent a fait une demande d'accompagnement et est conscient que son enfant a des difficultés. Il est important de communiquer avec les parents, minimalement par écrit, afin de se garder des traces sur l'évolution de l'enfant. Il n'est pas nécessaire de détailler tout ce qui est fait et se passe au camp, mais il est pertinent d'aviser le parent d'où l'enfant est rendu dans son autonomie au camp de jour, ce qu'il est en mesure de faire. Il est également important d'écrire ce qui a été fait tout au long des semaines et ce qui a été réussi au camp de jour. Ainsi, un parent peut voir l'évolution de son enfant et peut continuer, on l'espère, le travail à la maison.

Un parent sait que son enfant peut parfois se désorganiser, mais il n'est pas essentiel de détailler chacune des désorganisations. Un accompagnateur accompagne l'enfant lors de ces moments. Si la situation a été entièrement réglée, il n'est pas une priorité d'aviser le parent, car le parent vivra probablement aussi d'autres situations à la maison. Toutefois, si une situation nécessite un suivi du parent pour quelconque raison, il est pertinent de l'en informer. Dernièrement, il faut demander au parent de minimalement apposer ses initiales pour nous indiquer qu'il a pris connaissance du message. Le parent est ainsi informé des interventions mises en place au camp de jour.

Situation de crise/désorganisation

Qu'est-ce qu'une crise/ désorganisation?

Une situation de crise est lorsqu'une personne perd le contrôle d'elle-même si elle fait face à un défi trop important et que cela ne la rend mal à l'aise. C'est souvent un moment hors de contrôle et non planifié pour l'animateur, l'accompagnateur ou le coordonnateur du camp. Lors d'une désorganisation, des comportements défi d'agression (frapper, pousser, mordre), d'automutilation (se frapper, se griffer), de destruction (briser ou lancer des objets) et/ou de perturbation (cris, fugues, opposition) peuvent survenir.[11]

Dans le guide de l'accompagnateur de la formation nationale en accompagnement en loisir des personnes handicapées, une section traite de l'intervention en situation de désorganisation et certains éléments sont bien pertinents[12] :

- Repérer les comportements que l'enfant utilise pour provoquer la confrontation et ultérieurement la crise
- Toucher ou être à proximité. Se déplacer et se tenir près de la personne pour soutenir son contrôle interne
- Refuser toute forme d'agressivité tout en signifiant l'ouverture à la compréhension du problème
- Éviter de s'engager dans une confrontation verbale
- Vérifier votre compréhension du message. Que veut-il me dire? À quels besoins, sentiments, émotions ou désir se réfèrent ces manifestations
- Favoriser l'expression de la colère, mais non les actes violents
- Valoriser la personne dans son effort et sa capacité à se contrôler
- Identifier le problème avec la personne sans chercher un coupable ou la faute
- Proposer des choix ou alternatives d'attitudes pour expliquer ou exprimer sa colère
- Faire verbaliser, faire parler tout en démontrant écoute et compréhension
- Refléter l'impact du comportement sur soi et les autres
- Reprogrammer ou réorganiser l'activité en cours. Changer d'activité ou de lieu

[11] Guide sur la prévention des arrêts d'agir
[12] Guide de l'accompagnateur (2011)

Fugue

Il pourrait être pertinent pour les camps de se munir d'un protocole à suivre en cas de fugue. Cela serait une référence pour chacun des membres de l'équipe. Certains points sont à se rappeler lorsqu'un jeune fugue. Pour certains, la fugue peut être un jeu, pour d'autres, cela peut être un moyen de fuir une situation difficile. Au moment de la fugue, il faut tenter de se questionner de façon intrinsèque à savoir ce qui a pu déclencher le comportement. Cela influencera ce qui sera dit à l'enfant au moment de la fugue s'il est possible de lui parler.

Il est important de ne pas courir après l'enfant en fugue, car il va courir davantage. Il peut chercher à s'enfuir de vous. En gardant un bon pas pour toujours avoir l'enfant en vue, il faut se rappeler de toujours garder une distance avec l'enfant. S'il arrive qu'il tourne un coin de rue, par exemple, on profite de l'occasion pour se rapprocher en augmentant notre vitesse. Dès que l'enfant est dans notre champ de vision, on s'assure de revenir à la vitesse de départ pour ne pas brusquer l'enfant.

S'il arrive que l'enfant s'arrête à un endroit, on tente de l'approcher doucement et on tente d'engager la discussion avec lui pour tenter de comprendre ce qui se passe. Il est tout aussi important d'analyser le comportement de l'enfant et voir s'il réagit à ce qu'on lui dit. Si l'enfant ne semble pas réceptif à ce qu'on lui dit, il ne faut pas lui donner trop d'informations. Il faut toujours penser à la sécurité de l'enfant et donc on ne souhaite pas que celui-ci se remette à courir et nous fuit à nouveau.

Lorsque l'enfant démontre une plus grande ouverture à la discussion, il est important de l'accompagner dans son retour au calme et qu'on tente de saisir le déclencheur et voir s'il pourrait y avoir une ou des solutions afin de retrouver le groupe ou, du moins, revenir au camp de jour et aussi pour éviter qu'une autre situation de fugue se reproduise.

Violence (verbale, physique)

Chaque camp de jour devrait avoir son code de vie, ses règles de camp concernant la violence, qu'elle soit physique ou verbale. Il faut comprendre que la violence n'est pas acceptable, mais qu'il faut être en mesure de juger l'intention de l'enfant derrière son comportement. La fonction du comportement est à prendre en compte pour aider l'enfant à modifier son comportement de violence. Si un enfant est violent une première fois, il faut intervenir, puis tenter d'outiller l'enfant, de l'accompagner dans sa gestion des émotions. Si un enfant repousse un autre enfant, mais qu'il a agit ainsi car l'enfant s'est brusquement approché de lui, que faudrait-il faire? Il faut intervenir auprès de l'enfant qui a poussé, mais également auprès de l'enfant qui est entré trop brusquement dans la bulle de l'enfant accompagné. Parfois, certains enfants n'ont pas accès aux mots dans l'immédiat afin de communiquer leurs besoins. Ainsi, il ne faut jamais oublier d'intervenir également sur l'autre enfant et non seulement sur l'enfant en faute, et ce, tout en ayant en tête la fonction du comportement de l'enfant ayant été violent.

Il faut faire attention à la récurrence des comportements et tenter de voir ce qui se passe tout juste avant que l'enfant soit violent pour éventuellement prévenir ces situations. Il faut toujours avoir en tête que la sécurité des enfants est primordiale.

Arrêt d'agir

Un arrêt d'agir, également nommé restriction physique, peut se définir comme étant l'utilisation d'une force humaine raisonnable pour maintenir une personne dont le comportement peut représenter un danger pour elle-même ou pour les autres. C'est aussi une mesure de contrôle qui consiste à empêcher ou à limiter la liberté de mouvement d'une personne d'où l'importance de l'utiliser *seulement* en dernier recours, c'est-à-dire lorsque toutes les autres méthodes d'intervention n'ont pas fonctionné. De plus, il y a un continuum d'intensité au niveau des arrêts d'agir.

Un arrêt d'agir avec une intervention physique peut avoir des conséquences au niveau légal (**poursuites judiciaires et/ou civiles**). Il faut avoir une formation à ce propos. Les arrêts d'agir doivent donc vraiment être faits seulement en cas de ***légitime défense et/ou pour protéger la vie d'une personne. ***[13]

Essentiellement, on ne veut pas se rendre à l'arrêt d'agir en camp de jour. On tente de trouver toutes les solutions possibles. S'il arrive qu'une personne doive effectuer un arrêt d'agir, les parents devront en être informé. Pour aider à la prise de décision concernant l'arrêt d'agir, un arbre décisionnel a été élaboré par l'ARLPH des Laurentides et celui-ci pourrait être bien utile dans une prise de décision.

[13] Guide sur la prévention des arrêts d'agir

Annexe 5 : Arbre décisionnel pour prendre une position éclairée lors d'un arrêt d'agir

Est-ce qu'il y a un danger immédiat pour moi, la personne en crise ou pour les autres personnes ?

Oui → Un arrêt d'agir doit être fait puisqu'il s'agit de ***protection de la*** vie ou de ***légitime défense***. Toutefois, je dois me poser certaines questions afin d'orienter mes interventions.

Non → Vous <u>ne pouvez pas</u> faire un arrêt d'agir. Néanmoins, posez-vous ces questions pour avoir la meilleure intervention possible.

L'environnement est-il sécuritaire pour moi, la personne en crise ou pour les autres personnes?

Oui

Non → Dans ce cas, je dois le rendre sécuritaire si je ne peux pas changer d'endroit avec la personne (enlever les objets dangereux, mettre un coussin sur la tête de la personne qui se frappe la tête sur le mur, etc.)

Est-ce que j'ai d'autres alternatives d'intervention ?

Lorsque l'environnement est sécuritaire :

Oui → Alors je dois essayer des interventions ou je le note dans le rapport d'arrêt d'agir que je ***dois*** remplir après l'arrêt d'agir.

Voici des idées d'interventions :

1. Lui demander d'arrêter
2. Faire des techniques de respiration pour se calmer

Non

Lorsque j'aurai tout essayé comme intervention :

Est-ce que je suis formé(e) à faire un arrêt d'agir ?

Oui → Je dois donc faire un arrêt d'agir conforme à ce que j'ai appris et me référer au besoin au contenu de ce guide pour avoir les lignes directrices des arrêts d'agir en camp de jour.

Non → Alors, je dois me demander si quelqu'un de mon équipe est formé à faire des arrêts d'agir et <u>disponible rapidement</u>. Sinon, je dois ***utiliser une force raisonnable***, ***prioriser le confort*** de la personne et le faire dans la ***durée la plus courte*** possible.

Comment, quand et pourquoi intervenir?

Les accompagnateurs sont mandatés pour accompagner d'un à trois enfants durant l'été. Pour certains camps, les enfants sont tous dans le même groupe, alors que dans d'autres camps, l'accompagnateur doit se promener entre plus d'un groupe afin d'accompagner les enfants. En situation d'un pour un, l'accompagnateur devrait toujours avoir son jeune à l'œil. Pour certains enfants, l'accompagnateur doit être à proximité, alors que pour d'autres, la proximité n'est pas toujours nécessaire. En tout temps, l'accompagnateur agit en prévention.

Lorsqu'un accompagnateur intervient, il le fait lorsque l'intervention sort de l'expertise de l'animateur. En effet, l'enfant accompagné fait partie du groupe, alors les consignes générales doivent être dites par l'animateur.

Lorsqu'un accompagnateur accompagne deux enfants, si ceux-ci sont dans le même groupe, l'accompagnateur doit être en mesure de bien saisir le soutien nécessaire pour chacun des enfants. Si un des deux enfants en demandent un peu plus, il ne faut tout de même pas mettre l'autre enfant accompagné de côté. Si un des deux enfants doit sortir du groupe, il faut tout de même tenter d'accompagner l'autre enfant, que ce soit par l'aide de l'animateur ou du responsable. Les enfants accompagnés doivent avoir un adulte comme repère. Si les enfants ne sont pas dans le même groupe, le principe est le même. S'il y a des moyens de communication disponibles comme des Walkie-Talkie, on peut se renseigner de cette façon si les enfants vont bien. Il est également pertinent, en connaissant les enfants, de cibler des moments où l'accompagnateur sera dans tel ou tel groupe dépendamment de l'activité. Un enfant ayant de la difficulté avec la motricité fine et qui fera une activité de bricolage aura besoin que son accompagnateur soit à proximité, de même qu'un enfant mauvais perdant qui s'en va jouer une partie de soccer avec son groupe.

Pour un accompagnement en 1 pour 3, le principe est le même. Des enfants qui sont en ratio un pour trois sont beaucoup plus autonomes et il est important d'être conscient de cette autonomie tout au long de l'été. L'accompagnateur peut se permettre de se retirer des activités pour laisser l'enfant jouer de façon autonome en ayant toujours un œil sur l'enfant. Les outils mis en place pour l'enfant l'aide à se débrouiller de plus en plus seul plus l'été avance.

On souhaite que la personne de référence pour l'enfant soit de plus en plus l'animateur et de moins en moins l'accompagnateur. Pour se faire, il faut être en mesure de bien saisir à quel moment un accompagnateur doit être en mesure d'intervenir s'il arrive qu'un animateur ne fasse pas une bonne intervention auprès de l'enfant. En aucun temps, l'accompagnateur ne devrait interrompre une intervention de l'animateur. Toutefois, des contacts visuels ou une tape sur l'épaule peuvent signifier pour l'animateur que l'accompagnateur prendra le relais sur l'intervention. On ne veut pas non plus que l'animateur perdre sa crédibilité auprès de l'enfant. Il est également pertinent de prendre un moment avec l'animateur pour discuter de l'intervention pour ne pas qu'elle se reproduise, du moins qu'elle se reproduise autrement. On ne veut pas créer une ambiance malsaine entre l'animateur et l'accompagnateur et ainsi que l'enfant ne sache plus trop vers qui se tourner lorsque ça ne va pas.

Interventions

Les éléments qui suivent sont des pistes d'intervention afin de donner des éléments de base pour un accompagnateur qui n'aurait aucune idée de quoi faire avec un enfant dans telle ou telle situation. Il faut comprendre qu'aucune intervention n'est magique et que parfois, ça peut prendre du temps avant de voir des résultats ou de l'amélioration dans le comportement d'un enfant. Il est primordial d'être patient. Une intervention ne peut pas être utilisée qu'une seule fois et parce qu'elle n'a pas fonctionné une première fois ne fonctionnera donc jamais. Au contraire, c'est en persévérant que parfois, l'intervention fonctionne après plusieurs essais. Il est important d'avoir en tête la règle des 5 C :

- Sois clair
- Sois constant
- Sois concret
- Sois cohérent
- Sois conséquent

Déficience intellectuelle

Lorsque vous intervenez avec une personne ayant une déficience intellectuelle, il faut agir comme vous agiriez avec n'importe qui. C'est plutôt une base. Lorsqu'un enfant souhaite entrer en communication avec la personne ayant une déficience intellectuelle, il peut arriver qu'il se dirige vers l'accompagnateur en premier lieu plutôt que d'aller directement voir la personne. Il faut le rediriger vers l'enfant, car ce n'est pas à vous à faire passer les messages. Vous pouvez toutefois être à proximité et soutenir s'il y a des difficultés de compréhension d'un côté ou de l'autre. Il ne faut pas infantiliser la personne, mais plutôt lui parler normalement en écourtant la longueur des phrases. L'utilisation d'outils visuels ou de gestes peut également aider. Pour certaines personnes, des questions pouvant être répondues par oui ou non peuvent également aider.

Il faut être patient et laisser le temps à la personne de recevoir l'information, la traiter, puis répondre à la demande. Le délai de traitement varie d'une personne à l'autre. Il peut être nécessaire pour l'accompagnateur de s'ajuster en reformulant ses phrases ou en parlant plus lentement. Il peut également être bénéfique de demander à l'enfant de dire dans ses mots ce qui a été compris.

L'autonomie est également un aspect à ne pas négliger. Il faut laisser la personne faire les choses elle-même et, au besoin, lui demander si elle souhaiterait avoir de l'aide. En voyant l'accompagnateur l'aider dans plusieurs choses, il peut arriver que certains enfants profitent de l'occasion pour faire faire les choses par l'adulte. L'enfant doit donc d'abord commencer la tâche et l'accompagnateur peut offrir son aide par la suite.

Évidemment, suivre le rythme de l'enfant est également très important. Il faut le pousser à vivre de nouvelles expériences, mais il ne faut pas aller au-delà des limites de l'enfants.

Trouble d'opposition avec provocation

Intervenir auprès d'un enfant ayant un trouble d'opposition avec provocation peut être un grand défi pour plusieurs intervenants. Un enfant qui s'oppose peut venir toucher plus rapidement

certains adultes et ceux-ci ne savent pas toujours quoi faire face aux enfants en situation d'opposition. Quelques pistes d'interventions :

- Trouver la fonction du comportement de l'enfant : il est important de trouver pourquoi un comportement se produit. Ainsi, il peut être plus facilitant de trouver des interventions qui viendront faire diminuer le comportement ou d'aider l'enfant à utiliser des façons de faire pour répondre à ses besoins. On retrouve quatre fonctions aux comportements, soit le côté sensoriel, l'évitement, l'attention et l'aspect tangible.

Sensoriel : La recherche sensorielle permet de se sentir bien lorsqu'il fait le comportement
Cela peut arriver à n'importe quel moment lorsqu'il se sent seul et encore plus lorsqu'il est anxieux.

Évitement : Lui permet de se retirer d'une activité ou d'une interaction non désirée
Cela peut lui arriver lorsque la tâche est trop difficile, facile, ennuyante ou effrayante.

Attention : Lui permet l'accès à des personnes ou à une interaction
Cela peut lui arriver lorsque l'enfant souhaite socialiser

Tangible : Lui permet d'obtenir un item ou une activité désirée
Cela peut arriver lorsque l'enfant veut un item spécifique ou une activité

Prendre note que la fonction du comportement peut être appliquée à tous et non seulement aux enfants ayant un trouble d'opposition.

- Renforcer le lien positif entre l'enfant et vous : la création du lien est importante. Il faut prendre le temps de le faire. Le simple fait d'avoir un lien plus fort avec l'enfant pourra faire diminuer certains comportements d'opposition, alors qu'avec d'autres intervenants, ces comportements pourraient être plus présents. Si cela est nécessaire, il peut être pertinent de prendre des moments dans la journée pour passer du temps avec l'enfant. On ne veut pas le retirer du groupe pendant une longue durée, mais que ce soit en début ou en fin de journée lors du service de garde, cela pourrait être bien intéressant pour le renforcement du lien entre l'enfant et vous. En ayant l'occasion de jouer avec lui, vous aurez, en même temps, la chance de l'écouter. L'enfant verra qu'il est important pour vous.

- Faire de l'intervention positive : Il faut tenter de diminuer le nombre de fois que l'on dirait non à l'enfant et changer le mot utiliser. Il ne faut pas non plus dire oui à tout, mais on peut nommer des limites au même moment de dire oui à l'enfant. S'il demande une permission, on peut accepter s'il ramasse ses choses d'abord, par exemple.

- Faire du renforcement positif : Il faut démontrer à l'enfant qu'il est capable de bien agir. Ainsi, mentionner lorsqu'il fait un bon coup, l'encourager, lui dire qu'on est fier de lui, sont des interventions qui sont positives pour l'enfant et ce n'est pas toujours des éléments tangibles qui lui sont donnés. Lorsque l'enfant fonctionne bien dans le groupe, il est également pertinent de lui rapporter, lui donner de l'attention.

- Éviter d'argumenter avec l'enfant : Plus on prend le temps de parler avec l'enfant lorsqu'il est en situation d'opposition, plus on lui donnera d'explications, plus l'enfant aura la possibilité de s'opposer à ce qu'on lui dit. La situation risque alors de durer plus longtemps.

L'enfant qui argumente

Pour faire suite aux interventions de l'enfant ayant un trouble d'opposition, on peut retrouver des enfants qui s'opposent, qui argumentent, sans pour autant avoir un trouble d'opposition. Quelques interventions sont à essayer :

- Tenter de comprendre pourquoi l'enfant est en train d'argumenter : Il faut aider l'enfant à s'exprimer, à nous parler des émotions qu'il vit actuellement. En lui laissant la chance de s'exprimer, cela peut nous donner des pistes afin de comprendre sa réaction. Lorsque l'adulte offre la possibilité à l'enfant de s'exprimer, il a toute l'attention nécessaire pour nous parler et ne peut donc pas argumenter, car c'est lui qui a la parole.

- Démontrer à l'enfant qu'on comprend ce qu'il nous dit : Le fait de se sentir compris, pour certains enfants, fera en sorte qu'ils seront plus coopératifs par la suite. Dire à l'enfant que nous comprenons ce qu'il souhaite, mais qu'il y a une raison pourquoi ce n'est pas possible, peut faire en sorte que l'enfant voit que nous prenons le temps de l'écouter, de le comprendre et que sa demande n'est pas ignorée.

- Aider le jeune à exprimer ce qu'il ressent : On souhaite donner à l'enfant la possibilité de nous expliquer, que ce soit par des mots, par un dessin, ce qu'il ressent. En commentant ce qui semble ressortir de son dessin ou de ce qu'il dit, peu à peu, l'enfant exprimera ses sentiments autrement que par l'argumentation.

- Faire des demandes claires : En étant claires, courtes et précises, il y aura moins de place à l'argumentation, car ce que l'enfant a à savoir aura été dit.

- Expliquer les raisons de notre demande : On souhaite que l'enfant comprenne bien pourquoi une demande a été faite. Donner une raison ne veut pas dire : « Parce que j'ai décidé que… ». On parle plutôt d'expliquer plus précisément la raison.

- Proposer des choix : On peut ainsi donner du contrôle à l'enfant. C'est certain que ça ne fonctionnera pas tout le temps, mais certains enfants seront plus coopérants et argumenteront moins à ces moments.

- Être ferme lorsqu'il s'agit de règles auxquelles vous tenez : On revient ici à la règle des 5 C. La constance est importante, car plus un enfant décèle que vous ne répondez pas toujours de la même façon à un comportement d'argumentation, plus il tentera de négocier afin de contourner la règle dite.

- Respecter vos limites : Vous n'avez pas à vous justifier. Si une consigne n'est pas respectée, ne répéter que deux ou trois fois est suffisant. Il faut toutefois s'assurer que la consigne ait été comprise par l'enfant. Préférablement, vous faites part de vos attentes

calmement à l'enfant, plutôt que de crier pour mettre vos limites. Ensuite, cessez de lui répondre, car vous ne souhaitez pas continuer les négociations.

- Éviter d'argumenter : Plus vous parlez à l'enfant, plus il a du contenu pour argumenter sur ce qui est dit. En lui répondant à chaque fois, vous lui laisser comprendre qu'il a la possibilité d'argumenter à nouveau.

- Éviter les menaces : Des menaces peuvent créer un sentiment de peur ou de colère chez l'enfant. Il ne sera donc pas ouvert à vous écouter. De plus, en effectuant une menace, si vous ne respectez pas ce que vous avez dit, l'enfant ne vous prendra plus non plus au sérieux.

- Éviter de marchander : Les phrases du type : « Si tu fais ceci, tu pourras faire/avoir cela » démontrent à l'enfant qu'il peut négocier pour obtenir une récompense.

- Féliciter l'enfant : Lorsqu'il répond à une demande sans argumenter, mentionnez à l'enfant que vous êtes content de son comportement. Les commentaires positifs reçus donnent envie de répéter les bons comportements à nouveau.

L'enfant anxieux

Certaines périodes, moments sont anxiogènes pour des enfants. Ils doivent parfois faire face à des éléments qui les angoissent. Vous pouvez être la personne qui les aide à vivre ces moments plus facilement.

- Être à l'écoute : en questionnant l'enfant de façon adéquate (pas de bombardement de questions), vous pouvez l'accompagner à identifier ce qui ne va pas, ce qui fait en sorte qu'il ne se sente pas bien.

- Ne rien dramatiser ou minimiser: Il ne faut pas rendre plus grosse la peur, l'inquiétude de l'enfant, mais ne pas la minimiser non plus, car l'enfant vit réellement des situations qui le stressent. L'enfant a besoin de ressentir que l'adulte le croit dans ce qu'il vit.

- Prendre le temps d'en parler : En établissant un moment précis dans la journée afin de parler des craintes de l'enfant, il n'aura pas à se demander s'il pourra vous en parler ou non. Bien sûr, il est important de respecter le moment convenu. On tente ainsi d'éviter que les pensées qui l'inquiètent l'envahissent toute la journée en sachant qu'il pourra être rassuré au moment déterminé.

- Vivre des situations stressantes : On ne peut pas empêcher l'enfant de vivre les moments qui le rendent anxieux. En évitant encore et encore, plus l'angoisse sera grande d'une fois à l'autre. Il faut y aller doucement, sans brusquer l'enfant et graduellement faire face à la situation.

- Prendre le temps de préparer l'enfant : Si l'enfant est inquiet ou a peur des changements, de ce qui va arriver, des transitions, il faut prendre le temps de lui expliquer ce qui va se passer. Si cela est possible, on peut aller jusqu'à visiter des lieux à l'avance, montrer des images d'une activité, etc.

- Prendre le temps de souligner les bons coups de l'enfant

- Faire de la relaxation : Cela peut l'aider à se détendre et gérer son stress.

- Ne pas accorder d'attention aux manifestations physiques si les causes médicales ont été écartées : Il faut plutôt faire comprendre que ce qu'il ressent est plutôt lié à ce qu'il ressent. Son corps veut lui faire comprendre que quelque chose ne va pas, mais qu'il n'y a aucun danger réel. On veut ainsi amener l'enfant à trouver des moyens pour se détendre, que ce soit par les respirations, les objets sensoriels, les pensées positives (ex : Je suis capable, je peux le faire, etc.)

Il peut arriver que certains enfants vivent de l'anxiété face à la séparation avec leur(s) parent(s). Certaines interventions peuvent être proposées :

- Établir une routine : On souhaite rassurer l'enfant par une routine qui sera la même tous les jours

- Rituel d'au revoir bref et neutre : On veut suivre les mêmes étapes au moment de dire au revoir pour que ce soit prévisible pour l'enfant. On ne veut pas prolonger le moment de séparation, car l'enfant sera certainement en crise à ce moment. Un départ identique à tous les jours sera rassurant pour l'enfant.

- Respecter l'heure de retour qui a été dite : Si cela n'est pas respecter, l'heure dépassée peut faire angoisser l'enfant davantage, en plus de faire en sorte qu'il n'ait pas confiance en ce qu'on lui dit.

- Utiliser un objet de transition : cela peut être un toutou de la maison, une photo, bref, quelque chose qui permettre à l'enfant de comprendre qu'il n'est pas laissé à lui-même suite à cette séparation.

- La patience : Il y aura certainement des moments plus difficiles que d'autres tels que le lundi ou le retour après un long congé. L'enfant pourrait avoir perdu ses repères du camp le temps qu'il est parti. On revient donc à la routine habituelle pour revenir dans quelque chose que l'enfant connait.

- Le calme : En tout temps, un enfant anxieux a besoin d'une personne calme et rassurante à ses côtés. Il se sentira beaucoup plus en sécurité avec une personne sur qui il peut compter et qui lui inspire confiance.

Trouble réactionnel de l'attachement

En pensant au trouble réactionnel de l'attachement, l'élément clé qui vient en tête en premier est le lien d'attachement créé avec l'enfant. Sans aucun lien avec l'enfant, il est difficile de collaborer avec lui.

- Intervenir immédiatement auprès de l'enfant : Lorsqu'on remarque que l'interaction est inadéquate, il faut montrer à l'enfant comment se comporter avec les autres. Il ne faut

pas prendre pour acquis qu'il sait comment interagir avec les autres. On peut fixer un petit objectif à la fois à atteindre pour que petit à petit, l'enfant se face une place au sein de groupe et qu'il vive des interactions agréables avec les autres.

- Préserver une relation avec l'enfant : même si le lien n'est pas significatif comme avec le parent, il faut prendre soin de la relation qui se bâtit avec l'enfant. Il faut démontrer à l'enfant que vous êtes en contrôle de ce qui se passe et tentez d'être calme. On veut montrer à l'enfant que vous êtes solide devant lui, mais que vous êtes également une personne rassurante pour lui. Les limites doivent être explicites et claires et ne pas laisser place au chantage. L'enfant peut essayer de vous déstabiliser par ses comportements dérangeants.

- Être présent pour l'enfant : Si l'enfant ne peut pas vous voir, c'est comme s'il perdait son repère. Il peut oublier vos conseils simplement par le fait de ne pas vous avoir à vue. Vous êtes une influence pour le comportement de l'enfant. Lorsque vous êtes avec lui, accompagnez-le autant que vous pouvez, que ce soit par des conseils, des stratégies, participez aux activités avec lui!

- Être calme en tout temps : Ce sera parfois tout un défi, car l'enfant pourrait vous faire part de beaucoup de choses négatives qu'il a vécues et ses gestes peuvent également l'être à votre égard. Il ne faut, en aucun cas, le prendre personnel, croire que c'est dirigé contre vous.

- L'accompagner dans les activités : Tout au long des activités, encouragez l'enfant dans sa participation, à suivre les règles comme les autres. Si cela est possible, en attendant de mieux connaitre l'enfant, privilégier les activités de coopération ou individuelles. Un travail doit être réalisé avec l'animateur afin que les activités soient le mieux encadrées et structurées possible. Tout au long des activité, la modération aura bien meilleur goût, car si l'enfant est beaucoup trop félicité pour ses actions lors d'une activité, car la prochaine pourrait être moins bien réussie et l'enfant ne vivra pas de réussite à ce moment.

L'enfant hypersensible

Pour aider l'enfant hypersensible qui a besoin d'être compris et rassuré, il peut être pertinent de :

- Accepter ses émotions : Il faut l'aider à les reconnaitre, à les exprimer avec des mots.

- Préparer l'enfant aux changements : On peut prendre de l'avance et lui présenter des nouveaux lieux avant d'y aller avec le groupe, lui dire ce qui s'en vient. On ne veut pas le prendre par surprise. L'enfant pourrait avoir un objet important pour lui qui faciliterait les transitions.

- Prévoir des moments de calme : Certaines situations sont beaucoup plus stimulantes que d'autres et donc, l'enfant hypersensible est dérangé par toute l'agitation qui l'entoure. En ayant pris le temps d'observer l'enfant, on peut parfois déceler des signes précurseurs qui nous indiqueraient qu'il serait temps de prendre un moment de repos. On peut donc prévenir une crise avant que l'enfant soit submergé par tout ce qui l'entoure.

- L'encourager sans le forcer : Parfois, certains enfants n'ont besoin que de l'adulte qui les encourage à y aller, à se lancer. On souhaite qu'il participe à une nouvelle activité, qu'il s'intègre dans un groupe. On ne veut toutefois pas brusquer l'enfant. Certains préfèreront observer avant de s'y mettre. Ils pourront y arriver une étape à la fois. Cela leur facilitera la tâche. On ne veut pas non plus surprotéger l'enfant en l'empêchant de vivre ses opportunités de nouvelles activités.

L'enfant qui frappe

Le fait qu'un enfant frappe un autre enfant ou un adulte devrait faire raisonner une cloche dans la tête de l'intervenant au moment où le comportement se reproduit plusieurs fois. Il faut à nouveau penser à la fonction du comportement. L'enfant qui frappe n'est pas en mesure d'exprimer ce qu'il souhaite verbalement. Il trouve une alternative. Il faut également penser à la personne qui a été frappée. Quelques pistes d'intervention sont suggérées :

- Le temps d'arrêt : Demander à l'enfant de se retirer lorsqu'il frappe quelqu'un. Aussi, lorsqu'on sent la tension monter entre les enfants, on peut demander à ce qu'ils prennent tous une pause. On peut mettre l'enfant en retrait s'il comprend ce qui se passe. Lorsque l'enfant est plus calme, on peut revenir sur ce qui s'est passé.

- Vous pouvez vous éloigner si l'enfant vous frappe et continue malgré la demande d'arrêter : Il faut toujours penser à se protéger. Il faut indiquer à l'enfant que vous n'acceptez pas d'être frappé et que vous serez disponible pour lui lorsqu'il cessera.

- S'éloigner davantage : si l'enfant continue toujours, il recherche bel et bien votre attention. Vous pouvez mentionner à l'enfant que vous vous retirez et que vous reviendrez lorsqu'il sera calme. En vous retirant, il faut s'assurer que l'enfant soit en sécurité là où il est. On peut profiter du moment et tenter de comprendre ce qui pourrait expliquer son comportement.

- Discuter : Lorsque l'enfant et l'adulte sont tous les deux calmes, on peut refléter à l'enfant ce que nous avons perçu au travers de ses comportements. On peut lui mentionner qu'on pense qu'il est fâché, qu'il est en colère pour telle ou telle raison. Il faut à nouveau lui souligner que son comportement n'est pas accepté malgré tout.

- Féliciter l'enfant : Lorsque l'enfant réussi le moindrement à gérer ses émotions autrement que par le fait de frapper, il faut lui souligner verbalement.

- Examiner l'environnement : L'enfant est parfois en présence de tensions ou d'agressivité dans son milieu de vie, à l'école et on veut en être conscient. C'est parfois sur l'environnement que nous sommes en mesure de jouer pour ainsi faire diminuer les gestes de l'enfant.

Bibliographie

Association de parents de l'enfance en difficulté. (s.d.) *Les troubles anxieux.* https://aped.org/sante-mentale-jeunesse/les-troubles-anxieux/

Association de parents de l'enfance en difficulté. (s.d.) *Syndrome Gilles de la Tourette*. https://aped.org/sante-mentale-jeunesse/syndrome-gilles-de-la-tourette-sgt/

Association des camps du Québec. (2015) *Déficience visuelle.* https://camps.qc.ca/fr/gestionnaires-de-camps/vers-une-integration-reussie/besoins-particuliers/deficience-visuelle

Association des camps du Québec. (s.d.) *Trouble de l'attachement* https://camps.qc.ca/files/8114/2972/6488/Fiche_Trouble_de_lattachement.pdf

Association de parents de l'enfance en difficulté. (s.d.) *Le trouble réactionnel de l'attachement (TRA)* https://aped.org/sante-mentale-jeunesse/le-trouble-reactionnel-de-lattachement-tra/

Association québécoise des neuropsychologues. (s.d.) *Trouble d'opposition/provocation.* https://aqnp.ca/documentation/developpemental/le-trouble-dopposition-provocation/

Association québécoise des parents d'enfants handicapés visuels. (s.d.) *Déficience visuelle.* https://www.aqpehv.qc.ca/deficience-visuelle

Barnhill, J. (2020). *Trouble anxieux généralisé.* https://www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/troubles-psychiatriques/anxi%C3%A9t%C3%A9-et-troubles-li%C3%A9s-au-stress/trouble-anxieux-g%C3%A9n%C3%A9ralis%C3%A9

Bergeron-Gaudin, M-È. (2019) *Le trouble développemental du langage (dysphasie)* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/langage/fiche.aspx?doc=trouble-primaire-langage-dysphasie

Bouvette-Turcot. A. A. (2018) *L'enfant hypersensible.* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=enfant-hypersensible

Centre d'évaluation neuropsychologique. (s.d.) *Trouble d'opposition.* https://cenop.ca/troubles-comportement/trouble-opposition.php

Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Outaouais. (2021) Déficience intellectuelle et trouble du spectre de l'autisme (DI, TSA) https://cisss-outaouais.gouv.qc.ca/obtenir-un-service/vivre-avec-une-deficience-ou-un-handicap/deficience-intellectuelle-et-troubles-du-spectre-de-lautisme-di-tsa/

Deslauriers. S. (2021). *L'anxiété de séparation chez l'enfant.*

https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=anxiete-separation-enfant

Goulet, A. (2019). *L'enfant qui argumente sans cesse.* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=bg-naitre-grandir-enfant-repond-argumente#_Toc8821784

Gouvernement du Québec. (s.d.) *Anxiété généralisée.* https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/sante-mentale-maladie-mentale/trouble-anxiete-generalisee

Hammarrenger, B. (2015) *Le trouble d'opposition.* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/comportement/fiche.aspx?doc=trouble-opposition

Hop Toys. (2016) *Quelle est la différence entre inclusion et intégration?* https://www.bloghoptoys.fr/difference-inclusion-integration

Leroux-Boudreault, A. (2016). *L'anxiété chez l'enfant.* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=anxiete-enfant#_Toc73957739

Neil A. Rector, Ph.D. Christina Bartha, MSS Kate Kitchen, MSS Martin Katzman, M.D. Margaret Richter, M.D. (2016) *Le trouble obsessionnel-compulsif.* https://www.camh.ca/-/media/files/guides-and-publications-french/ocd-guide-fr.pdf

Organisation mondiale de la santé. (2021) *Surdité et déficience auditive*. https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/deafness-and-hearing-loss

Parent. N. (2020) *L'enfant qui frappe.* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=bg-naitre-grandir-enfant-frappe-parent

Perce Neige. (2016) *La trisomie 21.* https://www.perce-neige.org/infos-handicap/comprendre-le-handicap/la-trisomie-21/

Regroupement pour la trisomie 21. (s.d.) *Qu'est-ce que la trisomie 21?* https://trisomie.qc.ca/a-propos/quest-ce-que-la-trisomie-21/

Shriners Children's. (s.d.) *Paralysie cérébrale.* https://fr.shrinershospitalsforchildren.org/montr%C3%A9al-bjgk/paralysie-c%C3%A9r%C3%A9brale

Société québécoise de la déficience intellectuelle. (s.d.) *Qu'est-ce que la déficience intellectuelle?*https://www.sqdi.ca/wp-content/uploads/2018/07/Qu_est_ce_que_la_deficience_intellectuelle.pdf